

Le scoutisme, victime de son succès

ABONNÉS INÈS DELPATURE Publié le dimanche 23 septembre 2018 à 08h16 - Mis à jour le dimanche 23 septembre 2018 à 09h17



Certaines unités instaurent des listes d'attente suite à une forte demande d'inscriptions

La période de rentrée signe la reprise des activités sportives et de loisirs, comme le scoutisme. Toutefois, certaines unités sont extrêmement demandées, au point de devoir instaurer un système de liste d'attente pour les nouveaux candidats.

Les Scouts BADEN-POWELL de Belgique précisent que le phénomène n'est pas nouveau. Mais qu'avec *"des événements comme le BeScout, il y a eu une certaine promotion du mouvement dans la presse et ça peut motiver de nouveaux jeunes"* à s'intégrer chez les Scouts. Lionel Claude, animateur "diversité et inclusion", se penche sur la thématique depuis un an.

"J'ai récolté une série de témoignages au sein des unités concernées. L'instauration d'une liste d'attente est propre à une série d'unités qui atteignent leurs limites en termes d'encadrement, d'espaces d'accueil ou d'animateurs disponibles. Ils ne se sentent plus aptes à assurer une animation scout de qualité s'ils acceptent de nouveaux adhérents, et redirigent donc les candidats vers d'autres rassemblements. Ou mettent en place une liste d'attente."

Lionel Claude avoue ne pas "connaître très bien les raisons de ce phénomène". Les parents pensent qu'une unité importante est synonyme d'animation de qualité. Certaines unités sont reliées à des établissements scolaires, ce qui est un véritable vivier à chaque rentrée.

La Fédération des Scouts localise le phénomène principalement dans le Brabant Wallon et une partie de Bruxelles.

Lionel Claude envisage des ébauches de solutions : "Nous souhaitons privilégier une aide locale, en favorisant le partage des adhérents entre unités d'une même zone, puisque ce sont souvent les mêmes groupements qui sont touchés. Un projet que nous voulons mettre en place est la création de Spin-Off. Ce sont de nouvelles unités créées sur base de 2 ou 3 unités existantes et débordées, qui acceptent de transférer une petite partie de leurs forces d'animation vers la nouvelle structure."

Une autre justification à l'engouement pour le scoutisme peut être sa réputation "d'activité bon marché". Lionel Claude confirme : "Il y a une cotisation annuelle entre 25 et 45 €. Parfois majorée par les unités qui doivent aussi se financer. Il faut compter le coût d'éventuels week-ends et du camp d'été. Par exemple, un camp éclaireurs coûte en moyenne 150 € pour 15 jours. En étant très large, on arrive à maximum 300 € par an, avec des activités qui ont lieu quasiment toutes les semaines."

"Malheureusement, il est plus compliqué d'animer correctement de grands groupes"

"Nous étions une grosse unité et nous voulions ouvrir une nouvelle section. Ce n'était pas possible. Nous avons donc créé une nouvelle unité dans la même ville, il y a 2 ans", explique Cariacou.

"La Fédération des Scouts de Belgique nous a conseillé de fonctionner comme ça. Il est parfois encore difficile de trouver des animateurs, mais c'est normal, nous devons nous faire connaître !"

Malgré ce système, nous n'avons pas pu éponger toutes les demandes de l'unité initiale et mettre fin à leurs listes d'attente", regrette la jeune femme. "Il n'est en effet pas toujours facile pour des enfants de changer d'unité. Ou de ne pas être dans la même unité que leurs frères et sœurs. Puis, c'est plus compliqué à gérer pour les parents aussi."

"Dans notre région, il y a plusieurs grosses unités car beaucoup d'enfants pratiquent le scoutisme. Et malheureusement, je pense que les unités ne peuvent accueillir indéfiniment de nouveaux inscrits chaque année, car il est beaucoup plus compliqué d'animer de grands groupes que de petits", reconnaît Cariacou. À ses yeux, les listes d'attente sont la meilleure solution pour conserver une animation de qualité.

"La liste d'attente, c'est pour garder une animation de qualité"

Le problème n'est pas tant les locaux que le manque d'animateurs...

Chef d'unité à Enghien, à la BR001, Florian Adrien connaît bien le problème des listes d'attente.

"Nous sommes une unité de 350 personnes et avec notre unité sœur, les guides de la HC10, avec qui nous partageons nos locaux, nous accueillons en tout +/- 750 jeunes. Nous avons dû créer un système de liste d'attente car nous ne savons pas accueillir tous les enfants. Nous n'avons aucun problème d'espace, ou de locaux. Nous manquons un peu d'animateurs, comme beaucoup d'unités. Les listes, c'est le moyen pour garder une animation scout de qualité !"

"Nous sommes un peu victimes de notre succès : on a cartographié nos membres et on a découvert que certains vivent à 20 km à vol d'oiseau autour de notre unité. C'est énorme ! De plus, il n'y a pas d'unité scout dans le village voisin. Les personnes motivées viennent s'inscrire chez nous. Et plusieurs nous découvrent parce qu'ils sont scolarisés à Enghien."

"Ça nous dérange énormément cette liste d'attente. On est triste pour les enfants : chacun a le droit de pouvoir rentrer dans le mouvement. Mais il faut garder à l'esprit qu'avoir un groupe de 100 personnes dans une section n'est pas réaliste. On a vécu cette situation chez nos éclaireurs. On a accueilli énormément d'éclaireurs jusqu'à se retrouver à 100 ados dans une section et on a dû scinder car ce n'est plus viable pour les animateurs et on ne peut plus

garder une qualité d'animation avec autant de jeunes. J'ai été chef de cette troupe à l'époque et ce n'était pas facile, on dormait très peu, c'était quasiment une ville sur une prairie."

"Tout ce qu'on peut faire, c'est rediriger les enfants vers d'autres unités et leur conseiller de revenir l'année d'après s'ils le souhaitent. Certains parents demandent à rester sur la liste d'attente, en espérant que des places se libèrent durant l'année..."

"Voir les listes d'attentes comme un gage de qualité est une vision tronquée"

Siwel, chef d'unité de la 13e HONY (OA013), a dû mettre en place une liste d'attente pour la ribambelle des baladins, un groupe contenant 45 enfants de 6 à 8 ans.

"On a eu un boom démographique ces dernières années. L'école maternelle se heurte aux mêmes difficultés que nous. On n'est pas dans le cas où les animés font de longs trajets pour venir jusque chez nous. Tous habitent à maximum 10 km à la ronde", explique Siwel.

"On est la 4e unité de la région, avec 240 membres actifs. Toutefois, il était impossible de dédoubler la ribambelle, par manque de place dans les locaux et par manque d'animateurs. La solution de la Fédération de scinder de grosses unités pour en fonder une neuve me semble possible. On le fait déjà actuellement avec les unités de la région, en prêtant du matériel, ou en redirigeant les inscrits sur les listes d'attente vers des groupes qui ont encore de la place."

"Je n'aime pas du tout avoir des listes", avoue Siwel. "Ils sont 6 ou 7 sur la liste, et je déteste devoir dire non à des enfants. Si certains pensent qu'avoir des listes d'attente est signe d'une animation de qualité, c'est une vision tronquée. Nous voulons pouvoir accueillir tout le monde au sein des Scouts."

Article de La Libre - 23/09/2018